



L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«*Socialiste parce que chrétien*»

www.frsc.ch

dans ce numéro:

• **Christia-
nisme et
UDC (p. 3)**

• **Paul Passy,
socialiste
chrétien et
phonéticien
(p. 4)**

**sommaire complet
en p. 8**

Septembre noir

«La Suisse est un modèle pour l'Europe...»

Il paraît que c'est Jean-Marie Le Pen qui l'a dit après le 24 septembre. Le FPÖ autrichien, la Lega italienne et le Vlaams Belang belge étaient à l'unisson. «Dis-moi qui t'approuve et je te dirai si tu es une bonne loi...»

Trêve d'ironie. La gauche, les Eglises et les mouvements humanitaires ont été archibattus et le peuple est souverain.

Ces deux lois vont donc entrer en vigueur et (peut-être) faciliter certaines décisions administratives ou judiciaires. Mais pas forcément la mise en oeuvre concrète des refoulements...

Elles ne vont rien changer à l'état du monde qui continuera de nous envoyer quantité de candidats à l'immigration et à l'asile.

Elles ne vont rien changer dans les secteurs économiques (notamment certains de ceux que flatte l'UDC) où l'on emploie de nombreux travailleurs clandestins.

Elles ne vont rien changer à l'inquiétante pyramide des âges de ce pays, qui aurait pourtant bien besoin d'être un peu «dopée» par la contribution de jeunes étrangers.

Elles vont certainement faire augmenter le nombre des problèmes humains, qui provoquent parfois d'étonnantes réactions populaires bien contradictoires avec le dernier vote.

Ce sera l'occasion de reprendre le débat concrètement dans une population qui, nous le savons, n'est pas majoritairement raciste. Mais qui subit, elle aussi, les conséquences des dérèglements politiques et économiques de ce monde.

Les organisations humanitaires ne sont pas près d'être au chômage.

J.-F. Martin

Édito

Retours:
Georges Nydegger
Falquets 15
1223 Cologny

P.P.
1450 Ste-Croix

Journée de réflexion de la Fédération romande des socialistes chrétiens

Samedi 3 février 2007, Yverdon, «Rive-Gauche» (Quai de la Thièle 3)

Péril sur l'information

Les médias: leur pouvoir, leur liberté

- 10h00 Méditation (Mme Isabelle Ott-Baechler)
- 10h30 Quel pouvoir et quelle liberté pour le journaliste? (MM. François Gross, Jean-François Kister, André Kolly)
- 14h00 La liberté de la presse en danger (M. Christian Campiche)
- 14h30 Evolution des médias en Suisse - thèses (M. Christian Georges)
- 15h00 Table ronde
- 16h00 Assemblée générale de la FRSC

Programme sous réserve - Davantage d'informations dans notre prochain numéro

Des mots et des choses

«Mission»

La «mission» a mauvaise presse. Dans l'Eglise où l'on en a un peu honte. Et dans la société où elle est critiquée, porteuse d'images et de fantasmes négatifs.

La première image est celle de missionnaires barbus, défricheurs de sentiers dans l'Afrique profonde, apportant la Bible à des populations dont ils ignoraient presque tout. Décalage.

Mais la seconde image est pire. Je rentre de Californie où j'ai pu visiter les «missions» fondées dans les années 1790: de très belles églises au maître-autel baroque doré, jouxtant les bâtiments agricoles où des centaines, des milliers d'Indiens hâtivement baptisés étaient mis au travail. La statue du père fondateur, indiquant le ciel à un petit Indien et protégeant son épaule de manière bien paternaliste, complétait le tableau par sa justification idéologique.

Cependant, un corps de bâtiment était prévu pour quelques soldats pourvus d'armes à feu. Bigre, il fallait protéger les missionnaires. On ne sait jamais!

Récupération

Bien sûr, tout n'est pas dit par la critique. Les missionnaires ont aussi accompli un beau

travail. Ils ont vécu leur foi. Ils ont été attentifs aux langues et cultures de leurs ouailles. Ils ont également lutté pour plus d'humanité. Mais l'ère du soupçon que nous vivons depuis un siècle (Marx, Freud, Nietzsche) modifie le regard: elle nous oblige, même si c'est dur, à trier le bon grain d'avec l'ivraie, à départager l'évangile de justice et d'espérance d'avec le soutien volontaire ou inconscient malheureusement apporté par certains aux conquêtes de l'Occident «chrétien». A preuve les récentes et très vives réactions françaises à la loi vantant les mérites de l'épopée coloniale!

Dans la Bible, «mission» signifie envoi. «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie», dit Jésus aux siens (Jean 20,21). Le mot reste actuel: nous sommes «en mission», «envoyés». Sur place, chez nous, avant de l'être ailleurs - dans nos métiers, nos associations, notre voisinage - afin de transformer ce monde et de le rendre plus conforme au Royaume. «Jetés dans ce monde» non par l'effet du hasard ou de nos préférences personnelles, mais par le Nazaréen lui-même, de toute la force de sa vie, de son attention aux pauvres et aux petits, et de sa contestation des puissances.

Portés par sa résurrection, et par notre foi en la résurrection, c'est-à-dire en l'impossible.

Celui qui est en mission n'est pas seul. Avec son compagnon invisible, chemine l'espérance d'un monde meilleur, avec cette confiance, au-delà de tout, d'être gardé et guidé dans la prière et la réflexion, et de recevoir force et inspiration. Et peut-être un peu d'humour par dessus...

Et puis, être «en mission» n'empêche pas de marcher avec ceux qui sont portés par d'autres motivations. A l'image de Louis Aragon qui, au temps de la Résistance, unissait dans un même poème «celui qui croyait en Dieu et celui qui n'y croyait pas.»

«Mission» et «envoi» ont vécu leur purgatoire. Dans une société déchristianisée et désenchantée, ils disent la racine de notre engagement. Surtout celle de nos actes. Et surtout lorsque les choses sont difficiles et que les résultats se font attendre. Ils nous sont offerts avec tout leur poids de promesses: n'hésitons pas à les saisir.

«En plus modeste, évidemment», comme l'aurait dit Jean-Villard Gilles.

Bertrand Zweifel

nous sommes «en mission» (...) afin de transformer ce monde et de le rendre plus conforme au Royaume



Christianisme et UDC: deux doctrines incompatibles

Comparons très brièvement deux doctrines. La première exploite les peurs des gens, rejette l'étranger, privilégie les riches, prône un pouvoir autoritaire, accepte que le profit passe avant l'Homme. La seconde délivre des peurs, accueille l'étranger, défend les pauvres, prêche la liberté et affirme la primauté de l'Homme sur l'argent.

La première doctrine, c'est celle de l'UDC, exaltée par Christoph Blocher et ses proches disciples. La seconde, c'est celle enseignée par le Christ et ses apôtres. Rien de commun donc entre l'idéologie d'exclusion du nationalisme et l'esprit de charité du christianisme. Et pourtant, dans notre pays qui se réfère sans cesse à son héritage chrétien, 26% des citoyens votent actuellement pour l'UDC.

Il ne sert à rien de diaboliser le tribun zurichois, même si les valeurs qu'il véhicule sont totalement étrangères à celles défendues par le christianisme. Il est préférable de s'interroger sur les raisons qui ont conduit des centaines de milliers de Suisses à accorder leurs suffrages à un parti qui érige en vertus l'isolement et le démantèlement social.

Parmi les électeurs de l'UDC, il y a bien sûr des extrémistes de droite, des xénophobes et

sans doute aussi quelques racistes. Mais il y a surtout les déçus des compromissions politiques, les sacrifiés du néolibéralisme (bien que Blocher en soit le chantre!), tous ceux qui pensent que les élus les ont oubliés.

Il est légitime de stigmatiser le double langage de l'UDC, de dénoncer les outrances de Blocher (en particulier son non-respect de la collégialité), de condamner les errances totalitaires de certains membres de l'UDC. Mais, parallèlement, il faut aussi s'attaquer sérieusement à la cause de ces dérivés.

Cette cause, c'est principalement l'incapacité des élus de répondre aux peurs des gens, de les rassurer par des solutions efficaces, de se limiter à des promesses qu'ils ne peuvent pas tenir, enfin et surtout à leur parler dans un langage clair que chacun peut comprendre. Le remède peut se résumer par une phrase d'une ancienne ministre socialiste française: *«Reconstruire la politique, c'est d'abord partir des besoins des gens. Pour cela, il n'y a qu'une méthode, les écouter»*.

Reconnaissons une grande qualité à Christoph Blocher et à ses amis: ils savent capter les craintes des habitants de notre pays et dénoncer les dysfonctionnements de notre société.

Mais hélas ils dénaturent cette capacité en proposant des solutions fausses, transformant l'étranger en bouc émissaire, le fonctionnaire en profiteur et le chômeur en coupable. Un modèle de démagogie! Face aux peurs de notre époque (chômage, mondialisation, malbouffe), face aux angoisses de demain (coûts des soins médicaux, financement de l'AVS et garantie des rentes, élargissement du fossé social), il existe des solutions qui impliquent toutes un passage obligé: la solidarité.

Mais la solidarité – e t la Bible le souligne – c'es t d'abord aux riches de la manifester. Avec ses milliards, Christoph Blocher est mal placé pour donner des leçons de morale et prôner une diminution des dépenses sociales. Il est fils de pasteur, mais il n'a pas dû lire le «Sermon sur la montagne»! Comme les fondamentalistes américains, il pense sans doute que le chrétien ne doit se préoccuper que de son salut personnel et qu'il n'a aucune obligation à l'égard de ses semblables et de l'avenir de la Terre. Nous devons dénoncer plus vivement que jamais cette doctrine contraire aux Evangiles.

Rémy Cosandey

**la solidarité,
c'est d'abord
aux riches de la
manifester**

Interdits d'Asile

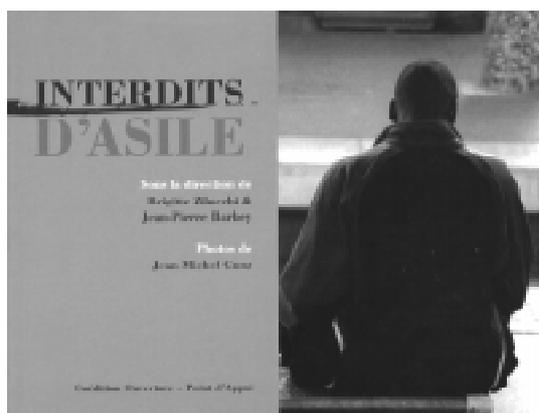
sous la direction de **Brigitte Zilocchi et Jean-Pierre Barbey,**
Coédition Ouverture - Point d'Appui (éd. Ouverture, CP 13, 1052 Le Mont/Lausanne)

Il n'est pas trop tard pour parler des NEM, ou pour les faire parler. Cet ouvrage publié avec le soutien des Eglises donne la parole à des spécialistes de divers horizons (politique, humanitaire, juridique) qui expliquent comment on en arrive à aggraver les problèmes en prétendant les résoudre, comment on parvient à renier brutalement un discours humaniste, pourtant traditionnel, comment on a pu fabriquer la catégorie des abuseurs, ...

Les NEM eux-mêmes donnent quelques poignants témoignages. Et la parole est aussi donnée à un partisan (modéré) des lois de septembre.

En prime: de superbes photos de J.-M. Gunz.

JFM



Bonnes
lectures

Paul Passy, fondateur de «L'Espoir du Monde», militant du socialisme chrétien et de la phonétique

Les plus fidèles de nos lecteurs connaissent sans doute Paul Passy (1859-1940) comme l'un des fondateurs et le premier rédacteur de «L'Espoir du Monde». Ce n'est pourtant pas cette oeuvre-là, si méritoire soit-elle, qui a fait de lui un homme très célèbre, du moins dans la première moitié du XXe siècle. Il est en effet co-inventeur de l'alphabet phonétique international aujourd'hui largement utilisé dans les dictionnaires du monde entier et révisé de temps à autre par l'Association phonétique internationale, fondée par Passy en 1886.

Il nous a paru intéressant de présenter cet homme qui a fait coïncider ses recherches scientifiques et sa vie privée avec ses convictions évangéliques et socialistes.

Un père prix Nobel de la Paix

Frédéric Passy (1822-1912), son père, est encore plus célèbre. Economiste renommé à la fin du XIXe siècle, élu député, il se fait remarquer d'une part par des projets de lois sociales (notamment sur les accidents du travail) et son opposition à la politique coloniale du gouvernement, d'autre part par sa recherche de moyens pour promouvoir la paix. Fondateur de la Ligue internationale de la Paix et de la Société pour l'arbitrage entre les nations, il est à l'origine de l'Union interparlementaire destinée à promouvoir le règlement pacifique des conflits. Tout cela lui vaut, en 1901, le premier Prix Nobel de la Paix, partagé avec Henri Dunant, le fondateur de la Croix Rouge.

Paul Passy a donc de qui tenir. Dans cette famille de la bonne société libérale française, on se soucie de philanthropie. Du catholicisme pratiquant, les Passy passent au

protestantisme en réaction à la tendance ultramontaine. Paul connaît même, en 1878, une conversion évangélique et se rattache au baptisme.

Du christianisme social au socialisme chrétien

Participant des oeuvres d'évangélisation populaire (notamment la Mission Mc All, future Mission populaire évangélique de France), il se convainc de la nécessité d'un changement politique et social et adhère au parti socialiste en 1897. En pleine affaire Dreyfuss, il est un des premiers adhérents de la Ligue des droits de l'Homme.

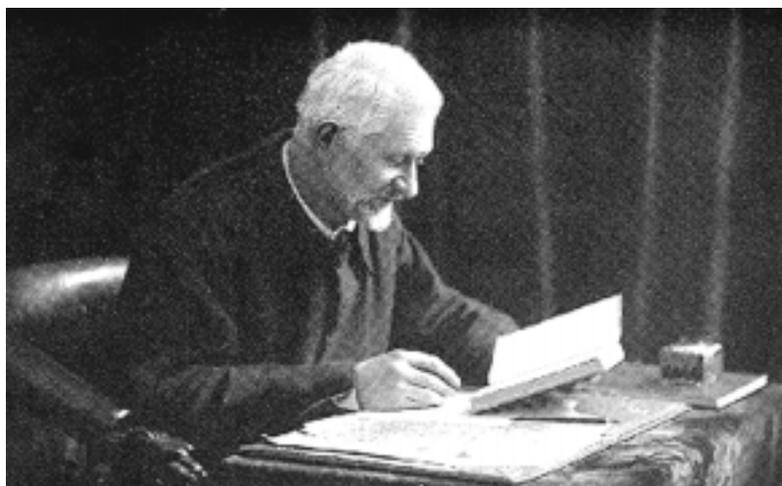
Refusant le matérialisme historique du marxisme, réservé sur le thème de la lutte des classes, il se définit plutôt comme un «collectiviste libertaire»: chacun doit avoir le même accès aux moyens de production (propriété collective du sol principalement). Mais il s'oppose à l'organisation bureaucratique de la production: le rôle de l'Etat doit se limiter à protéger les faibles

contre les plus rusés.

Frappé par la difficulté d'afficher l'étiquette socialiste chez les chrétiens, et vice-versa, il fonde, avec son ami Raoul Biville, «L'Eveil, Union fraternelle des chrétiens primitifs», communauté évangélique sans cléricisme, qui a pour ambition de «restaurer le christianisme révolutionnaire de Jésus-Christ et des apôtres». Les principes de base sont l'évangélisation, une vie morale parfaite (simplicité, pas d'alcool, pas de tabac) et la lutte contre les iniquités. En 1908, Raoul Biville et Paul Passy fondent «l'Union des socialistes chrétiens» et publient le premier numéro de «L'Espoir du Monde». Les buts sont ainsi définis dans les statuts: «... de faire pénétrer dans les Eglises et autres institutions religieuses le message social de Jésus; de montrer que le socialisme est l'expression économique normale de la vie chrétienne; de montrer aussi quelle puissance de moralité, de désintéressement et de dévouement les disciples de Jésus peuvent apporter dans la lutte économique; de mettre fin à la lutte des classes en établissant la démocratie sociale; de hâter le règne de la Justice et de la Fraternité sur la Terre.»¹

Débat sur le militarisme

Ayant hérité de son père une vocation pacifiste, favorable à une armée de milices défensives (de type suisse), Paul Passy se fait remarquer, en 1913, par une série d'articles parus dans «L'Espoir du Monde», en réac-



Paul Passy

SOCIALISTE [sɔsjalist(ə)]
CHRÉTIEN [kʁetjɛ̃]

Exemples d'utilisation de l'alphabet phonétique international

(Dictionnaire Le Petit Robert)

Histoire

tion au projet de faire passer le service militaire de deux à trois ans. Il s'y dit prêt à prêcher la désertion en masse et même la «chouannerie des réfractaires», voire la grève générale, en cas d'adoption du projet, destiné selon lui à «garder indéfiniment nos enfants à la caserne pour les rendre prêts à tirer sur père et mère». La Chambre des députés s'en émeut et Passy est révoqué (pour trois ans) de son poste de professeur à la Sorbonne. Leonhard Ragaz l'élève au rang de martyr! La loi est adoptée, les socialistes progressent nettement aux élections suivantes, mais on sait qu'ils ne parviendront pas à empêcher la guerre...

Et Paul Passy lui-même, comme beaucoup de socialistes, considère dès lors que l'armée française est celle du droit, donc celle de Dieu. Il encourage son fils adoptif, mobilisé, à servir sur le front pour défendre la patrie, avec toutefois une réserve: «Fais-toi plutôt fusiller que de tirer sur des nègres défendant leur indépendance ou des grévistes revendiquant leurs droits».

Les socialistes chrétiens romands, qui font partie de l'USC, sont largement antimilitaristes, et certains se rapprochent du bolchevisme, notamment dans le sillage de Jules Humbert-Droz. Les relations avec Passy se détériorent et vont jusqu'à la scission. La constitution des partis communistes clarifie ensuite les positions: une Fédération des socialistes chrétiens se reconstitue entre Français, Belges et Romands, en 1922.

Paul Passy reste cependant critique: il considère le pacifisme de Pierre Ceresole comme de «l'enfantillage» et de «l'héroïsme mal à propos» dans un pays dont l'armée n'exige que quelques semaines de service et ne menace personne. Il reproche aussi à la Fédération romande sa tendance au syncrétisme: «Ils ne s'appellent plus socialistes chrétiens, mais socialistes religieux et voudraient que notre mouvement appuie cette poussée vers une religiosité soi-disant supérieure. Ce point de vue s'est affirmé au congrès suisse de Neuchâtel en 1929, avec tant de brutalité qu'il a failli provoquer une nouvelle scission. Celle-ci a été évitée grâce aux vieilles amitiés personnelles. Mais la divergence subsiste.» Dès lors le journal sera édité pendant quelques années en cahiers séparés: «L'Espoir du Monde» (rédaction française) et «Voies Nouvelles» (rédaction romande), «fraternellement» diffusés sous la même couverture.

Paul Passy connaît, jusqu'à sa mort en 1940, des difficultés au sein du mouvement français, notamment à cause de sa méfiance à l'égard des communistes au temps du Front populaire. Il reste cependant rédacteur de «L'Espoir du Monde» jusqu'à l'interdiction du journal, par arrêté ministériel du 27 novembre 1939², et décède en 1940.

La Paix par la phonétique

Des études de lettres mènent Paul Passy à l'enseignement des langues (allemand et anglais) dans l'école publique, notamment parce que cela permet alors d'éviter le service militaire. Il se rend compte de la faiblesse des méthodes pédagogiques et se passionne pour l'étude comparée des langues (sanskrit,

Une chronique de Paul Passy en «ortografe» simplifiée (L'Espoir du Monde, avril 1914)

CRONIQUE DU MOIS

(Ortografe simplifiée).

Ce mois a été marqué par une série d'événements tragiques, symptomatiques et peut-être gros de conséquences.

Depuis l'avènement du ministère radical, M. G. Calmette, directeur du *Figaro*, menait une violente campagne contre le ministre des Finances, M. Caillaux, homme d'un très grand talent, mais dont la moralité et la probité prêtent à bien des critiques. Il avait finalement publié une lettre intime de lui. Sur quoi Mme Caillaux a été le trouver à son journal et l'a tué à coup de revolver. Elle a été mise à Saint-Lazare, et son mari n'a donné sa démission.

Les choses n'en sont pas restées là. Comme on discutait la situation à la Chambre, M. Barthou, qui ne peut pas se consoler d'avoir perdu le pouvoir, a produit un document d'après lequel MM. Monis et Caillaux seraient intervenus abusivement en faveur du financier véreux Rochette. Ce document est grave en effet; mais ce qui l'est davantage, c'est que M. Barthou, 1^o n'a pu se le procurer qu'après l'avoir volé; 2^o ne l'a produit qu'au moment où il espérait, par là, assommer ses adversaires.

Tout ça est ignoble; comme l'a fort bien dit Compère-Morel, c'est la fin d'un régime, l'effondrement de la bourgeoisie, aujourd'hui tombée plus bas que la noblesse au 18^e siècle.

À la suite de ces faits, la Commission Rochette, que Jaurès préside avec sa haute impartialité, a été investie de pouvoirs étendus. Nous ignorons encore ses conclusions.

Le ministère a été remanié, M. Renault remplaçant M. Caillaux et M. Lebrun remplaçant M. Monis. Le budget (de 1914!) n'est pas voté; le gouffre du déficit est béant, et les élections approchent. Que va-t-il sortir de tout ça? Depuis qu'on a mis sur le chantier la loi maudite des trois ans, le spectre de la guerre civile se rapproche chaque jour.

Il est menaçant aussi en Angleterre. Le projet d'autonomie irlandaise ou *Home Rule*, réparation d'une longue injustice, est repoussé par les protestants d'une partie de l'Ulster, qui craignent d'être opprimés par la majorité catholique. Malgré d'importantes concessions qui leur ont été faites, ils se préparent à une résistance par la force, et ils trouvent des complications dans l'armée. La situation est bien sérieuse.

gotique, ...) et la phonétique. Il fonde l'Association phonétique des professeurs d'anglais qui deviendra l'Association phonétique internationale (1886) et invente, avec l'anglais Sweet, l'alphabet phonétique qui permet de transcrire la prononciation de toutes les langues (1888). Un doctorat (1894) lui ouvre les portes de la Sorbonne, où il fait oeuvre de pionnier en acceptant des étudiantes dans ses cours. Il est convaincu que l'on peut promouvoir la paix en favorisant les échanges entre les peuples: la phonétique est un moyen de faciliter l'apprentissage des langues vivantes. Il milite également contre les difficultés élitaires du français et publie régulièrement dans «L'Espoir du Monde» des chroniques en orthographe simplifiée.

LIEFRA, mise en pratique de l'économie socialiste

C'est là sans doute l'oeuvre la plus originale de Paul Passy. En 1908, son père ayant mis à sa disposition une somme de fr. 50'000.-, il achète un domaine (2 fermes et 72 ha de terrain) à Fontette, dans l'Aube, et y met en place une expérience de collectivisme libertaire: propriété collective du sol, attribution, en proportion de la taille des familles, de lots exploités (agriculture, élevage) de façon indépendante. Il

exclut donc l'exploitation collective et la direction centralisée qui briseraient le ressort de l'initiative individuelle. Il donne à cette oeuvre le nom de LIEFRA (Liberté, Egalité, FRaternité). Un conseil élu par les membres («colons») règle les affaires générales, une bibliothèque assure des loisirs sains et des cultes évangéliques visent à la conversion des coeurs.

L'expérience ne survit pas à la première guerre mondiale: le départ des hommes au front et le manque de capitaux ont raison de l'utopie. Paul Passy transforme alors LIEFRA en un asile pour enfants abandonnés, «Le Nid», avec l'aide de quakers. Reprise par une autre oeuvre évangélique (L'Eglise du tabernacle), «le Nid» existe toujours.

La tyrannie des automobilistes

Paul Passy a mené encore un autre combat, contre l'automobile. Il n'hésite pas, en 1913, à intituler une de ses conférences: «Contre la tyrannie des écraseurs et des capitalistes, pour le Christ et pour le peuple!» L'Espoir du Monde est truffé de brèves informations mettant en évidence ces dangers: «Tous les jours on signale, comme «fait divers», l'écrabouillement de quelques malheureux par les autos. Mais voici un massacre plus sérieux: le 18 décembre, en

Auvergne, une auto est simplement entrée dans un cortège de noces, 18 personnes sur 33 ont été renversées et blessées, entr'autres la mariée. On nous dit que ce n'est pas la faute du chauffeur, qui a été aveuglé par le phare d'une autre auto. Ce serait donc la faute de celle-ci. Plutôt, de l'infernale invention de l'automobile elle-même, ou mieux encore de la population assez bête pour la supporter.» (n°2, 1927). Peu après, Passy se fait un plaisir de citer Leonhard Ragaz, qui partage la même phobie: «Un socialiste enthousiaste de l'auto, c'est comme un pacifiste qui adore les canons.» (n°7, 1927).

Le rédacteur actuel de «L'Espoir du Monde» se devait de rendre hommage à cette personnalité étonnante, cohérente et, au fond, très attachante et injustement oubliée.

J.-F. Martin

¹Sur les cir constances de la fondation de l'USC et l'histoire de «L'Espoir du Monde», voir J.-F. Martin: La Fédération romande des socialistes chrétiens, 1997, en vente chez le rédacteur du journal.

²La rédaction et la diffusion seront assurées par la Fédération romande pendant toute la durée de la guerre.

LIEFRA

Carte postale non datée



LIEFRA, par Fontette (Aube). — COLONIE AGRICOLE SOCIALISTE Fontette. — Le Ferme.

Bibliographie

- Paul Passy: Souvenirs d'un socialiste chrétien, 2 volumes, Je Sers, Issy-les-Moulineaux et Paris, 1930-1932
- Itinéraires socialistes chrétiens (divers auteurs), Labor et Fides, 1983
- Pierre Pujol: Socialistes et chrétiens, 2 brochures, Le Cep, Paris, (1956) et une série d'articles de «Le socialiste chrétien» (1957)
- Agnès Rochefort-Turquin: Socialistes parce que chrétiens, Paris, Cerf, 1986
- J.-F. Martin, La Fédération romande des socialistes chrétiens, 1997

Ginette Duvoisin, syndique de Villars-Burquin (VD)

Membre du Comité de la Fédération romande des socialistes chrétiens, Ginette Duvoisin a été élue, en mars dernier, syndique de Villars-Burquin, village du Nord vaudois.

Militante socialiste de longue date, elle a été conseillère communale à Grandson pendant 25 ans (présidente du législatif en 1991) et députée pendant une législature. Elle a également été membre du Comité directeur du Parti socialiste vaudois de 1994 à 2005 (vice-présidente de 1992 à 2002).

Ses convictions l'ont également portée à la présidence du Cercle Ouvrier et de l'AVIVO d'Yverdon ainsi qu'au Comité romand du Mouvement populaire des familles. Elle est également juge assesseur au Tribunal de prud'hommes, à la Commission de conciliation en matière de baux à loyers et à la Justice de paix.

Ancienne monitrice du culte de l'enfance et catéchète, elle a siégé au Conseil de Paroisse de Grandson-Les Tuileries et au synode de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud.

- Comment devient-on syndique socialiste d'un petit village?

-J'habite à Villars-Burquin (530 habitants) depuis mars 2005, dans la maison familiale de mon mari. Nos attaches sont nombreuses dans cette région du Pied-de-la-Côte où nous sommes nés tous les deux. Sollicitée par des habitants du village, je me suis présentée à l'élection à la municipalité le 11 mars 2006. J'ai été élue brillamment et cela m'a incitée à me porter candidate à la syndication où j'ai été élue au premier tour (dans les communes vaudoises à Conseil général, les élections de la Municipalité et du syndicat se déroulent le même jour). Il n'y a pas de listes de partis à Villars-Burquin mais mes électeurs connaissent mon appartenance politique et cela n'a aucunement été un obstacle. Il faut savoir qu'à Villars-Burquin, on vote aussi majoritairement à gauche que dans les villes du canton!

-Comment la foi chrétienne et l'idéal socialiste se sont-ils rencontrés, enchaînés, confrontés, dans ta vie?

-J'ai toujours vécu la foi d'une manière «naturelle»; elle m'a été enseignée dès mon enfance et m'a suivie tout au long de mes expériences de vie. Je crois aussi que je suis socialiste depuis toujours. L'injustice, l'arrogance, le mépris me sont insupportables. Mon engagement au Parti socialiste est resté constant et

infaillible. J'ai traversé avec ma foi des périodes de doutes et de remise en question. Le fil qui me relie à Dieu est là, il est bien tendu. J'ai un peu plus de peine avec les institutions qui sont censées le représenter sur cette terre.

-Les chrétiens ont-ils quelque chose de spécifique à apporter dans la politique?

-Je ne crois pas, si ce n'est d'y vivre leur foi et d'en appliquer les principes; ce n'est pas toujours, c'est même rarement le cas.

-Et au parti socialiste en particulier?

-Même constat.

-Ton étiquette chrétienne t'a-t-elle posé problème au sein des organisations politiques ou syndicales?

-Non, mais je n'ai jamais véritablement fait mention publiquement de mon appartenance chrétienne. A mon avis, cela doit être une manière d'être et non une proclamation.

-Si tu avais l'occasion de rencontrer Tony Blair (un socialiste chrétien), que lui dirais-tu?

-Je lui dirais que je ne me reconnais pas du tout dans son action politique de social-démocrate ni dans l'application qu'il fait de l'amour du prochain.

-Y a-t-il un texte biblique qui inspire particulièrement ton action politique?

-2 Timothée 1, 7-8: «Ce n'est



pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi...».

Et cette affirmation de foi que j'ai faite mienne: j'ose croire toujours et malgré tout à l'homme nouveau, à un monde nouveau, à une terre nouvelle, où la Justice habitera.

-Et un texte biblique qui te pose un problème?

-Aucun, bien que j'aie parfois de la peine avec la place et la réputation que l'apôtre Paul fait aux femmes.

-Une réalisation qui te tient particulièrement à cœur au cours de la législature qui vient de commencer?

-Recréer un véritable «cœur de village» où les habitants puissent se rencontrer et partager.

(Propos recueillis par J.-F. Martin)

J'ose croire toujours et malgré tout à l'homme nouveau, à un monde nouveau, à une terre nouvelle, où la Justice habitera

Publications de la Fédération romande des socialistes chrétiens

Bulletin trimestriel

L'Espoir du Monde, Organe de la fédération romande
Abonnement annuel Fr. 20.-

Brochures

Engagez-vous, qu'il disait, Foi chrétienne et engagement politique. Réflexion - sur un parcours, - sur une motivation, - sur une responsabilité
par Pierre Aguet, conseiller national, président de la Fédération romande (28 p., 1995) Fr. 8.-

La Fédération romande des socialistes chrétiens Evocation historique
par Jean-François Martin, rédacteur de «L'Espoir du Monde» (32 p., 1998) Fr. 8.-

Cassettes audio

Un monde sans cap
Exposé de M. Ignacio Ramonet, directeur du Monde diplomatique, lors de la journée d'étude de la Fédération romande, le 3 février 1996 à Yverdon. Fr. 20.-

Les limites de la compétitivité
Exposé de M. Riccardo Petrella, fondateur du Groupe de Lisbonne, lors de la journée d'étude de la Fédération romande, le 31 janvier 1998 à Yverdon. Fr. 20.-

(Prix port compris)

Commandes: J.-F. Martin, Saules 9, CH-1800 Vevey
Tél. + fax: 021/944 56 71; redaction@frsc.ch

Sommaire du n° 128

- 1 Septembre noir: «La Suisse est un modèle pour l'Europe...» (J.-F. Martin)
- 2 Programme provisoire de la journée de réflexion du 3 février 2007
- 2 Des mots et des choses: Mission (B. Zweifel)
- 3 Christianisme et UDC: deux doctrines incompatibles (R. Cosandey)
- 3 Bonnes lectures: Interdits d'asile
- 4 Paul Passy, fondateur de «L'Espoir du Monde», militant du socialisme chrétien et de la phonétique (J.-F. Martin)
- 7 Rencontre avec Ginette Duvoisin, syndique de Villars-Burquin (VD)

A nos lecteurs

Ce numéro vous parvient avec un bulletin de versement qui vous permettra de renouveler votre cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens (fr. 40.- par année, abonnement compris) ou l'abonnement seul (fr. 20.-).

Nul besoin de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, notre journal ne bénéficiant d'aucune subvention ou faveur postale. Merci de faire de la publicité autour de vous. Le rédacteur (021 944 56 71) tient à disposition des exemplaires du journal à distribuer à d'éventuels lecteurs. Nous savons que les chrétiens engagés sont nombreux dans les partis de gauche et les syndicats et que beaucoup de paroissiens ont le coeur du même côté que nous...

Le Comité romand

adresser à M. Didier Rochat, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel (ou info@frsc.ch)

- Je souhaite m'abonner à l'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

E-mail:

Date et signature:

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947

«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Editeur:

Fédération romande des socialistes chrétiens (www.frsc.ch)
Président: Didier Rochat,
Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel
info@frsc.ch

Rédacteur: Jean-François Martin,
Saules 9, 1800 Vevey,
redaction@frsc.ch

Administration: Georges
Nydegger, Falquets 15, 1223
Cologny

Imprimerie: Journal de Sainte-Croix et environs, 1450 Sainte-Croix

Abonnements:
Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)
Fr. 40.- (y c. cotisation à la FRSC)
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des
Socialistes chrétiens, Lausanne

